

Introduction

La brochure d'Engels présente **un double intérêt**.

D'abord, pour elle-même, certes. Pour ses apports en matière de stratégie militaire et d'analyse politique.

En raison, ensuite, de la controverse qu'elle a suscitée avec Ferdinand Lassalle.

Soyons attentifs à ces deux aspects.

*

Sous l'angle militaire, l'écrit d'Engels est plutôt **complexe**.

Il l'est, d'une part, en raison de la précision topographique de ses analyses. Une minutie qui réclame de son lecteur qu'il se munisse d'un atlas de cartes précises, et parfois même d'une loupe.

Complexe, il l'est, d'autre part, en raison des rappels historiques aux multiples conflits qui ont eu pour théâtre la plaine du Pô depuis le 15^e siècle. Nous nous sommes efforcés d'éclairer autant que possible l'érudition d'Engels par un jeu de notices extraites, pour la plupart, de l'édition de Roger Dangeville, mais aussi de la version originale allemande (aux pages 225-268 du volume 13 des *Marx Engels Werke*) et de la traduction anglaise (aux pages 211-255 du volume 16 des *Marx Engels Collected Works*) de la brochure, des notes vérifiées et complétées par nos soins en référence avec les encyclopédies *Universalis* et *Wikipédia*.

La démonstration d'Engels, sous cet angle, n'est pas moins claire. Rien, affirme-t-il, ne justifie, du moins pour la composante allemande de la *Confédération germanique*, le maintien de la domination autrichienne sur la Haute Italie.

Sous l'angle politique, l'écrit d'Engels est plutôt **compliqué**.

La difficulté appartient à la remarquable discrétion d'Engels sur la question pourtant centrale de l'unification allemande qui fera bientôt l'objet de la controverse avec Ferdinand Lassalle. La brève évocation, dans son dernier paragraphe, de cette *unité allemande* ne s'accompagne, en effet, d'aucune analyse qui précise cette perspective.

Cette réserve s'explique, pensons-nous, pour **deux raisons**, l'une pragmatique et l'autre théorique.

Elle résulte, d'une part, de l'ignorance où Marx et lui se trouvent des forces réelles du mouvement ouvrier allemand et de sa capacité d'intervention dans le cadre d'une *Confédération germanique* dominée par l'Autriche et la Prusse.

Elle traduit, par ailleurs, un certain embarras devant la catégorie elle-même de *nation*¹ au regard des objectifs de l'internationalisme prolétarien. On se rappellera, certes, le célèbre énoncé du *Manifeste* selon lequel « Les ouvriers n'ont pas de patrie² », mais les complexités liées à la question nationale vont se manifester dès l'échec des révolutions de 1848-1849.

¹ Il existe sur cette question une abondante littérature marxiste que l'on ne peut évoquer ici. Ne citons, pour seul exemple, que le numéro 68 de la revue *Actuel Marx*, en particulier l'article de Jean-Numa Ducange « Faut-il défendre la nation ? Marx et les marxistes et la question nationale des origines à nos jours ».

² Un énoncé à vrai dire plus complexe si l'on relit la séquence entière : « En outre, on a accusé les communistes de vouloir abolir la patrie, la nationalité. Les ouvriers n'ont pas de patrie. On ne peut leur ravir ce qu'ils n'ont pas. Comme le prolétariat de chaque pays doit en premier lieu conquérir le pouvoir politique, s'ériger en classe dirigeante de la nation, devenir lui-même la nation, il est encore par là national, quoique nullement au sens bourgeois du mot. Déjà les démarcations nationales et les antagonismes entre les peuples disparaissent de plus en plus avec le développement de la bourgeoisie, la liberté du commerce, le marché mondial, l'uniformité de la production industrielle et les conditions d'existence qu'ils entraînent. Le prolétariat au pouvoir les fera disparaître plus encore. Son action commune, dans les pays civilisés tout au moins, est une des premières conditions de son émancipation. Abolissez l'exploitation de l'homme par l'homme, et vous abolirez l'exploitation d'une nation par une autre nation. Du jour où tombe l'antagonisme des classes à l'intérieur de la nation, tombe également l'hostilité des nations entre elles. ».

*

La publication par Ferdinand Lassalle, en mai 1859, de sa brochure intitulée *La guerre italienne et le devoir de la Prusse. Une voix de la démocratie* va provoquer une **intense polémique entre Marx et lui**.

Nous avons réservé à cette controverse trois **dossiers complémentaires** :

- Un rappel, d'une part, des relations entre Lassalle et Marx au cours des années 1850-1859¹.
- Le recensement, d'autre part, de leur correspondance entre mai et novembre 1859 : ces échanges exposent l'essentiel de la controverse qui les a opposés.
- La traduction, enfin, de la brochure de Lassalle : une pièce indispensable, en effet, pour la compréhension des enjeux de cette dispute.

La lecture de ces échanges fait apparaître un remarquable **contraste** entre l'expressive **clarté** des positions défendues par Lassalle et la singulière **discrétion** de Marx dans son désaccord avec les thèses de son interlocuteur.

La question centrale de cette controverse concerne à la fois la possible alliance de la Prusse avec l'Autriche lors de la guerre d'Italie et la menace d'une guerre menée par Napoléon III sur les rives du Rhin, une éventualité qu'Engels n'écarte pas dans les conclusions de sa brochure.

La position de Marx est déterminée par **deux facteurs** : son hostilité à l'égard du régime de Napoléon III et l'alliance signée par ce dernier avec le pouvoir russe² que Marx considère comme le principal ennemi du prolétariat européen. Or une défaite de l'Autriche aurait pour conséquence d'assurer une hégémonie russe sur l'Europe. Marx est-il pour autant favorable à une intervention de l'armée prussienne aux côtés de l'Autriche ? Rien ne permet de l'affirmer, mais sa position est toutefois plutôt embarrassée³.

La position de Lassalle est en revanche plus claire. Le pouvoir impérial français est assurément détestable à ses yeux, mais Napoléon III a pris en charge une juste cause en Italie, en plein accord avec les acquis démocratiques de la Révolution française. De son point de vue, l'ennemi principal à vaincre est l'hégémonie féodale de l'Empire autrichien qu'il considère comme l'expression même du principe réactionnaire et comme l'ennemie de toutes les libertés. La pire éventualité serait le déclenchement d'une guerre *populaire* de la Prusse contre la France. Au contraire, la défaite de l'Autriche est la condition indispensable d'une unification de l'Allemagne sous la conduite de la Prusse. Et d'évoquer au final la perspective d'une offensive prussienne dans les duchés de Schleswig-Holstein.

Un signe de son alliance *objective* avec la politique de Bismarck ? La question est très délicate, au regard de la stratégie bismarckienne qui conduira, en 1866, à l'invasion par la Prusse du Holstein et au déclenchement de la guerre contre l'Autriche. Le point de vue de Lassalle, en 1859, demeure, en effet, celui de la cause prolétarienne allemande, associée, il est vrai, à celle de l'unité nationale.

*

Nous reproduisons l'écrit d'Engels à partir de la traduction de Roger Dangeville publiée dans le volume intitulé *Marx Engels, Ecrits militaires*, paru en 1970 aux éditions de L'Herné et disponible sur le site « Les classiques des sciences sociales » à l'adresse <http://classiques.uqac.ca>⁴.

La traduction de la brochure de Ferdinand Lassalle **est due à nos soins**. Nous avons traduit à partir de la version allemande publiée par Eduard Bernstein sous le titre « Ferdinand Lassalle *Gesammelte Reden und Schriften* », Erster Band et parue, en 1919, à Berlin, aux éditions Paul Cassirer⁵.

*

¹ Cette note prend la suite de la précédente séquence que nous avons consacrée aux relations entre Marx et Lassalle au cours des années 1848-1849 et qui a paru au chapitre 2.8 de notre fascicule 18.

² Le 3 mars 1859 la Russie tsariste a signé à Paris un traité secret qui assurait à la France sa neutralité en cas de conflit avec l'Autriche (Cf. sur ce sujet l'article de Victor-L. Tapié « Le traité secret de 1859 entre la France et la Russie » *Etudes d'histoire contemporaine*, V, 1953, pp. 116-146 – en ligne sur Gallica).

³ Un signe de ses hésitations : le projet qu'il évoque dans sa lettre à Engels du 18 mai 1859 de publier « tous deux un manifeste du parti » n'aboutira pas.

⁴ La version originale allemande se trouve aux pages 225-268 du volume 13 des *Marx Engels Werke*.

⁵ En ligne sur le site de [archiv.org](http://www.archiv.org).

La complexité des événements historiques évoqués par Fr. Engels et F. Lassalle dans leur brochure respective justifie que nous ayons pris le soin d'ajouter au chapitre des documents une note récapitulative des principales dates qui marquent l'histoire de la *Confédération germanique* depuis ses débuts en 1815-1816 jusque son déclin en 1866.

*

Enfin, rappelons le contenu de notre précédent fascicule 31 qui reproduit l'ensemble des articles de presse publiés par Marx et Engels au cours de cette année 1859.